

# Le Canard Enchaîné

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Paraissant tous les Mercredis

REDACTION et ADMINISTRATION :  
38, Rue de Bondy — PARIS  
Téléphone : Nord 35-23  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Il n'est pas nécessaire qu'une manchette signifie quelque chose.

ABONNEMENTS :  
France UN AN : 5 fr. SIX MOIS : 2 fr. 50  
Etranger — 7 fr. — 4 fr.  
On s'abonne sans frais dans les Bureaux de Poste

## LA MYSTÉRIEUSE RUSSIE

### Lénine et Trotsky existent-ils ?

Les journaux français ne semblent pas d'accord

La Russie, pour nous, reste impénétrable.

Notre grande presse, toujours si bien informée et toujours si scrupuleuse, a tenté de jeter dans les ténèbres slaves des flots de lumière incandescente.

Hélas ! l'énigme demeure...  
O toi, lecteur impartial, regarde... de tous tes yeux, regarde ! (1)

Regarde les physionomies troublantes (et si variées) de Lénine et de Trotsky. Changeraient-elles donc au gré des événements, sous l'influence de la température, de l'alcool, des femmes, par la menace, pour le plaisir ?

????????????????



1<sup>er</sup> Lénine du Matin

Mais voici le Lénine du Journal et du Petit Journal :

face de jouisseur, de profiteur égoïste, fermée à tout idéal. Plus de crinière ! Au contraire, un front complètement découvert par les abus et les excès...  
Pauvre et malheureuse Russie ! Que peux-tu attendre d'un tel homme ?



Le Lénine du Journal et du Petit Journal



2<sup>e</sup> Lénine du Matin

sur les ruines de sa patrie...  
Maintenant, c'est Excelsior qui nous montre, d'après un cliché anthropométrique,



un autre Lénine... encore ! Face et profil. Excelsior nous gâte.

(1) J. Verne Michel Strogoff.

Enfin, J'ai Vu, la grande revue illustrée, nous offre un Lénine barbu mais peu chevelu, qui ne ressemble en rien aux Lénine précédents. Ce qui prouve bien, vraiment, que J'ai Vu est un journal indépendant.



Le Lénine de J'ai Vu

Trotsky maintenant.



1<sup>er</sup> Trotsky du Matin



2<sup>e</sup> Trotsky du Matin

Le Matin nous présente d'abord le célèbre révolutionnaire russe sous les traits d'un écolier vicieux. Puis, pour changer un peu, il nous « sort » quelque temps après un Trotsky au faciès de dégénéré, qui sent son criminel d'une verste !

Ces deux photographies, comme on peut le constater impartialement, ne rappellent que de fort loin (pour ne pas dire pas du tout) la photographie « imaginée » par le Journal. Ça, un ministre des Affaires étrangères ? Vous voulez rire ! Un pion mal peigné, plutôt, et à l'œil trop ardent.



Le Trotsky du Journal

Pour rester sur une bonne impression, livrons enfin à la curiosité publique le Trotsky du Miroir, dont la sympathique silhouette rappelle à ceux qui ont une bonne mémoire Troppmann ou Pranzini, au choix.

O Russie mystérieuse ! Comme ces hommes à la physionomie changeante sont bien faits à ton image !

H.-P. GASSIEROVSKI.

En troisième page :  
LES TROIS MILLIONS DU « CANARD »

## SUBSÉQUEMMENT...

Vous pouvez engueuler M. Clemenceau (car aucune entrave, a écrit l'Homme Libre, ne doit être apportée au droit d'injurier le gouvernement). Il ne vous arrivera rien de désagréable.

Mais si vous engueulez un flic, je ne réponds plus de rien.

Par exemple, si j'écris : « Le tigre est un vieux daim », cette erreur zoologique ne me vaudra même pas une lettre de rectification de M. Edmond Périer.

Si je m'écrie : « N... de Dieu de b... Dieux, je suis certain de ne pas être puni, du moins en ce monde. »

(Parce que le bon Dieu ne peut me conduire au poste et que M. Clemenceau ne daigne me passer à tabac.)

Seulement, si je murmure : « Mort aux vaches ! » j'irai au violon et j'apprendrai que la crise du tabac n'est pas absolument générale.

Il faut être poli avec les sergents de ville. Je vais vous raconter une histoire :

Samedi soir, j'ai voulu prendre un taxi. Le chauffeur, qui était un type dans le genre de M. Jean Richepin, a eu un geste cordial d'invitation et il m'a dit : « Monte là-dessus. Tu verras Montmartre ! »

J'ai été assez bête pour aller moucher le brave chauffeur à un flic qui ne me demandait rien.

— Comment a-t-il fait ? m'a alors demandé le flic.

— Il a fait comme ça, ai-je répondu dans l'innocence de mon cœur.

Et j'ai reproduit le geste du chauffeur.

Sur quoi le flic m'a annoncé qu'il allait me conduire au poste, pour m'apprendre à faire le zigoto.

En route, j'ai voulu bavarder avec l'agent.

— Mon ami, lui ai-je dit, vous avez une physionomie sympathique... Oui, vous avez l'air remarquablement intelligent... Je suis ravi d'avoir fait votre connaissance... Et j'espère que nous n'en resterons pas là. Je donne de temps en temps chez moi des petites soirées. Voulez-vous me faire le plaisir d'y assister, sans cérémonie ? Vous amèneriez Madame... Oh ! venez comme vous êtes ; nous ne faisons pas de façons en temps de guerre...

Le gardien de la paix ne m'a répondu ni oui ni non. Mais lorsque nous sommes trouvés en présence du commissaire de police, il n'a pas été gentil du tout.

— Cet individu m'a insulté, a-t-il déclaré.

— Ah ! Ah !

— Il a proféré des injures diffamatoires et péjoratives.

— Et quelles injures ?

— Il a dit... il a dit que j'avais l'air intelligent.

— Mais ce n'est pas une injure... Et encore ?

— Il a dit que j'avais une physionomie sympathique.

— Voyons, voyons... Vous êtes bien susceptible.

— Pas du tout... J'ai bien compris... Il a dit que...

Oui, l'agent avait parfaitement compris que je me payais sa tête. Mais il n'existe pas, dans le vocabulaire des sergents de ville, de mots qui puissent dépendre de châtier l'ironie ou la dérision.

C'est pourquoi l'agent, impuissant et exaspéré, dut se contenter de frapper de grands coups de poing sur la table.

— C'est tout de même malheureux !

Et il finit par se faire coller huit jours de mise à pied par le commissaire.

Décidément, cet agent est bien mal élevé. Je ne l'inviterai plus à mes soirées.

Mais je suis heureux d'avoir pu vous donner un petit truc qui pourra vous servir le jour où un chauffeur de taxi vous invitera à « monter là-dessus pour voir Montmartre ».

N'en abusez pas, toutefois. Certains agents de police, atteints d'hallucinations de l'ouïe, n'hésiteraient pas à affirmer que vous les avez traités de « bande de vaches ! »

A moins qu'ils ne prennent votre invitation au sérieux et ne s'amènent le lendemain, chez vous, à l'heure du dîner, avec leur petite famille.

G. DE LA FOUCHARDIÈRE.

## UN HOMMAGE AU TRAVAIL



Extrait du catalogue d'étrennes du BON MARCHÉ, page 31.

Il y a évidemment bien des manières d'être laborieux. L'important est de ne pas se fatiguer.

## Dans le "No Man's Land"

par G. de PAWLOWSKI

On connaît enfin la pièce principale du fameux dossier secret concernant Joseph Caillaux (nous voulons dire M. le ministre, pour obéir à la dernière circulaire de M. Clemenceau). Cette pièce secrète est, paraît-il, une lettre du gardien de l'église San Pietro in carcere, construite sur l'ancien Tullianum, la vieille prison de Rome où gémirent tant de rois africains, saint Pierre et Vercingétorix. Il paraît que M. Caillaux a visité ce monument historique durant son séjour à Rome ; or, ne l'oublions pas, le Tullianum est plutôt connu sous le nom de prison Mamertine. Pourquoi le député de Mamers a-t-il visité la prison Mamertine ? Il y a là un rapprochement des plus troublants.

Ce fait devient enfin une charge accablante si l'on veut bien se souvenir que la prison Mamertine est exactement située dans le Forum des Empereurs.

Pour aujourd'hui, il nous paraît impossible d'en dire plus long.

Le conseil municipal commence à être très inquiet et une crise du balayage est à craindre prochainement dans Paris. Il paraît, en effet, que les Kabyles seraient sur le point de nous quitter. Les Kabyles sont des gens très propres : dans leur pays ils font leurs ablutions plusieurs fois par jour et ils ont une crainte superstitieuse pour tout ce qui est ordure. Ils considèrent que les animaux, seuls, peuvent s'abaisser à nettoyer des rues. Depuis quelque temps, la saleté de Paris les dégoûte profondément, ils ne peuvent plus faire un pas sans se heurter à des amoncellements d'immondices ou sans tomber dans des boîtes à ordures. C'en est trop pour leur sensibilité et vous verrez qu'un beau jour ils nous quitteront sans crier gare. Caveant consules !

On s'est ému un peu partout du renvoi au front de ceux que les journaux appellent vo-